

Théâtre des opérations

Nathalie Côté

Number 84, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, N. (2003). Théâtre des opérations. *Inter*, (84), 76–77.

Théâtre des opérations

Nathalie CÔTÉ

Les artistes torontois Carole CONDÉ et Karl BEVERIDGE collaborent depuis 1975. Revenus au Canada à la fin des années soixante-dix après un long séjour à New York, ils réalisent depuis un travail photographique avec le concours de divers syndicats, puisant dans les récits et les témoignages des travailleurs et travailleuses la source de leurs images. Leurs œuvres se veulent activistes et politiquement engagées, mais la pratique sociale de l'art de CONDÉ et BEVERIDGE ne se réduit pas à l'illustration d'un discours syndical. Ce sont des œuvres qui ne font pas l'économie de réflexions sur l'art, autant sur la représentation photographique que sur sa diffusion et sa réception.

Dans les années quatre-vingt, *Pas de danger immédiat* a été élaboré à partir de rencontres des employés d'une centrale nucléaire d'Hydro Ontario. OSHAWA s'intéressait au syndicat de l'industrie de l'automobile. En 1991, avec *Pulp Fiction* ce sont les travailleurs de l'imprimerie qui étaient le sujet de leurs mises en scène photographiques. Leur plus récente production présentée au centre Vu traite de l'importance de l'universalité des soins de santé et des conditions des travailleurs du milieu. *Théâtre des opérations* dénonce le système de santé aux États-Unis où, comme on peut le lire sur une photographie, « 44 millions de personnes n'ont pas d'assurance médicale ». Réalisés, comme c'est toujours le cas dans le travail de CONDÉ et BEVERIDGE, à la suite de témoignages et de rencontres avec les travailleurs et travailleuses, la série *Théâtre des opérations* puise ses sources dans le milieu hospitalier de Buffalo (N.Y). Les photographies ont ensuite été produites avec des comédiens de Toronto puis, de retour

aux États-Unis, elles ont été exposées notamment dans les autobus de Buffalo. La seconde série présentée chez Vu *Ill Wind* dénonce les dangers de la remise en question de l'universalité des soins de santé au Canada. Ces dernières séries ont fait naître différents questionnements chez les artistes, notamment sur la place de l'art dans un contexte où l'on semble devoir choisir entre financer les arts ou la santé... *Not a Care : A Short History of Health Care* retrace une histoire de la santé et de l'art de la préhistoire à nos jours. Il s'agit pour les artistes de démontrer que l'art et la santé peuvent coexister dans une perspective où les soins de l'esprit et ceux du corps seraient d'égale importance. Enfin, par une série de photographies, *Calling the Shots* critique la mondialisation de l'économie.

On retrouve dans cette dernière production de CONDÉ et BEVERIDGE un procédé récurrent consistant à faire jouer des comédiens. Cette stratégie, qui est devenue une part de leur « style » ou leur « marque de commerce » est à l'œuvre depuis *Standing Up* (1981). Comme l'écrit Dot TUER dans *But Is It Art ?*, c'est afin de protéger l'association des travailleuses de Radio Shack contre d'éventuelles représailles que CONDÉ et BEVERIDGE ont décidé de récréer plutôt que de documenter leur expérience¹. Comme l'écrivaient aussi les deux artistes, cela permet en effet aux travailleurs de ne pas être reconnus par les directions, mais encore la mise en scène permet d'éviter le voyeurisme de classe sociale ainsi que la relation problématique entre le photographe et le sujet. Il existe des exceptions à la règle puisque, dans *Ill Wind*, les travailleurs et travailleuses de divers hôpitaux du sud de l'Ontario ont joué leur propre rôle avec

des acteurs comme patients. Tel que l'écrit encore Dot TUER, le vocabulaire et le style des premières photographies narratives que réalisent CONDÉ et BEVERIDGE puisent à la fois dans l'histoire orale et dans les archétypes de la culture populaire, le tout teinté du théâtre brechtien, de l'avant-garde photographique soviétique et de l'iconographie sociale réaliste². On semble bien loin de cela aujourd'hui, mais leurs mises en scène photographiques récentes dénoncent toujours le soi-disant « ordre naturel » que véhiculent désormais les images médiatiques au service du système dominant. On retrouve dans leurs photographies toujours percutantes un dispositif souvent semblable à celui des images publicitaires et des messages d'intérêt public, avec un texte au premier plan et l'image au second. Dans *Jo-Ann X-ray Technician*, (2000) on peut lire les réflexions suivantes de la technicienne : « *Without insurance, people are cared for differently. Not in a cruel sense, but they're treated with a different attitude. It's business now. The poor patient suffers and the poor worker suffers.* »

On pourrait questionner la rhétorique de dénonciation évidente qu'on retrouve dans la plupart des images. Par exemple, un drapeau américain utilisé à des fins non équivoques, toujours un langage très direct, mais qui n'en demeure pas moins efficace. On leur reprochera peut-être de véhiculer un langage trop manifeste et des codes trop connus. Mais cela aussi semble délibéré de la part de CONDÉ et BEVERIDGE. Davantage, cela fait partie du projet fondateur de leurs œuvres depuis les années soixante-dix, consistant à élaborer un art qui ne soit pas élitiste. On pourrait questionner plus concrètement

Carole CONDÉ et Karl BEVERIDGE, *Vent de malheur (Ill Wind)* : Mary-Ellen and Peggy, 2001, CARCC.



l'abondance des photographies présentée chez Vu. Cette profusion, comme nous l'expliquait BEVERIDGE lors de son passage à Québec, vise délibérément à enlever tout caractère précieux aux œuvres, même si la surcharge des cimaises ne permet pas toujours aux spectateurs d'assimiler l'information. Mais encore, le choix d'exposer leurs photographies dans les transports en commun ou dans des hôpitaux, voire dans des centres d'artistes en périphérie (!) est aussi une part de l'engagement des deux photographes.

Au demeurant, si ces œuvres fonctionnent, c'est bien nous semble-t-il parce que leur forme n'est pas totalement soumise au discours. Et c'est ici que loge toute la force de ce travail, c'est ce qui lui confère tout son intérêt et le distingue du simple pamphlet politique ou social. La dimension réflexive de l'œuvre se trouve dans l'indétermination et dans la persistante ambiguïté de ses images qui ne ressemblent ni tout

à fait à de la publicité ni tout à fait à de l'art. C'est l'opacité même des photographies qui les distingue de la transparence de celles de la publicité avec lesquelles elles pourraient se confondre. C'est le rapprochement périlleux et stimulant avec le documentaire qui les distingue d'une photographie « artistique ». Cet écart est produit par un travail déterminant sur la représentation photographique, par le caractère fictif des images, dans lesquelles les acteurs jouent et posent, où la mise en scène est délibérément apparente. Dans ces photographies laissant çà et là les traces de leur construction, le jeu est surfait et les comédiens jouent à jouer. C'est par cette mise en valeur de l'organisation des images que les deux artistes font voir les mécanismes de leur mise en scène photographique. Pour Karl BEVERIDGE, « [m]ontrer et connaître la construction, c'est aussi pouvoir la changer ». Art politiquement engagé, réflexion

sur les dispositifs de la représentation, les œuvres de CONDÉ et BEVERIDGE pourraient sembler faire partie d'une autre époque. Et pourtant, non. Leur mise à distance demeure subtilement subversive, leur contenu éminemment politique et la cause, trop rarement défendue, des plus nobles.

"Without insurance, people are cared for differently. Not in a cruel sense, but they're treated with a different attitude. It's a business now. The poor patient suffers and the poor worker suffers."

Jo Anne Sciera, X-Ray Technologist, SEIU 1199Upstate



44 MILLION PEOPLE IN THE U.S. HAVE NO HEALTH INSURANCE

Carole CONDÉ et Karl BEVERIDGE 1. Théâtre des opérations (Theater of Operations) : Jo Ann, X-ray Technician, 2000, CARCC. 2. Des Soins mal soignés (Not a Care) : 1947, 1999 - 2003, CARCC. 3. Des Soins mal soignés (Not a Care) : 1907, 1999 - 2003, CARCC.



2



3